

Arts martiaux. Plus de 5 000 spectateurs au Zénith de Toulouse pour la grande fête du shaolin.

Des paillettes sur les kimonos

Quand la maîtrise de soi devient l'art du show, elle déplace plus de 5000 aficionados et même Jean-Luc Reichmann. A la 20^e Nuit du Shaolin, l'antre du Zénith a des allures de dojo géant. Sous les projecteurs, les démonstrations de kung fu, karaté et autres full contact se succèdent. Entre les mélodies zen de mandoline et les rythmes percutant de Star Wars, les arts martiaux s'y donnent en spectacle sous toutes ses déclinaisons. Les plus jeunes s'imaginent dignes héritiers de Jean-Claude Van Damme ou de Jacky Chan. Les plus âgés se laissent volontiers impressionner par la maîtrise du corps et de l'esprit. Les arts martiaux suscitent la curiosité. Grégoire Gres et Jean-David Zitoun, maîtres de Arnis font danser leur bâton philippin comme s'il était le prolongement de leur bras. «Mieux que sur ma *Play-Station II*,» commente Jean-Luc Reichmann devant la dextérité et la souplesse de Steve Vigouroux, n.1 mondial de karaté ou kata artistique.

Disciple du champion de France Lilian Froidure, l'animateur télé a laissé son kimono de karatéka au vestiaire, pour mieux manier son art : le micro. L'impertinente voix off apporte alors sa touche d'humour aux adeptes du zen. Après l'exhibition des clubs toulousains, place aux maîtres. La palme de la sagesse revient sans conteste aux vedettes de la soirée, la 32^e génération des moines Shaolins.

La délégation de passage à Toulouse a clos trois heures de show en mêlant combat et ballet de danse.

Sandrine Prioul



Gilles Mollard en démonstration sur un mannequin. Une démonstration de tai-chi spectaculaire et très colorée. Lilian Froidure, fondateur et l'art de découper un ananas. Les enfants des écoles participent. Un moine chinois.

Photo DDM, Frédéric Maligne.

